

## L'HABITAT BRONZE FINAL DE POUYBLANC 2 (commune de Canenx-et-Réaut, Landes)

par Bernard GELLIBERT \*, Jean-Claude MERLET \*\*

**Résumé :** La fouille de Pouyblanc 2 a mis en évidence une unité d'habitation dans laquelle ont été réalisées des activités domestiques, comme l'attestent la présence d'un four, d'une faisselle, de grandes jarres d'usage et d'éléments de broyage. Dans la partie sud, un sol marque l'emplacement d'une cabane de forme rectangulaire sur poteaux plantés. A quelques mètres au nord-est, des plots de soutènement sont les vestiges d'une autre construction de technique différente. La typologie de la céramique recueillie indique qu'il s'agit d'une habitation du Bronze final.

**Mots-clés:** Pouyblanc 2 (Landes), Bronze final, habitation, foyer, céramique.

**Resumen :** La escavación de Pouyblanc 2 ha evidenciado una unidad de vivienda donde hubo actividades domésticas fueron realizadas, como lo atestiguan la presencia de un horno, un escurridor, de grandes tinajas usuales y de elementos para moler. En el parte sur, un suelo señala el lugar de una cabaña de forma rectangular, sobre postes plantados. A unos metros, en el noreste, piquetes de sostenimientos son los vestigios de otra construcción de técnica diferente. La tipología de la cerámica recogida, indica que es una vivienda del Bronce final.

**Palabras clave :** Pouyblanc 2 (Landes), Bronze final, vivienda, hogar, cerámica.

**Abstract :** The Pouyblanc 2 excavation has brought to the fore, a living unity in which houseworks have been carried out. The presence of an oven, a cheese draining, big jars and crushing elements attest it. In the South part, a ground indicates the site of a rectangular hut built on hammered posts. In East North part, some meters from there, retaining pedestals represent remains of technically different construction. The typology of ceramics brought to light, indicates that the living has been constructed at Late Bronze age.

**Keywords :** Pouyblanc 2 (Landes), late Bronze age, living unity, fireplace, ceramic.



Fig. 1 : Situation du gisement de Pouyblanc 2.

### Circonstances de la découverte

Dans le cadre de la surveillance des semis forestiers au nord de Mont-de-Marsan, des tessons de céramique protohistorique, remontés à la surface par le labour, avaient été repérés au printemps 1997 au lieu-dit Pouyblanc, au sud de la commune de Canenx-et-Réaut (Fig. 1).

Depuis quelques années, plusieurs opérations archéologiques (prospections et fouilles), ont mis en évidence dans le nord du Marsan une densité relativement importante de sites d'habitat du Chalcolithique et du Bronze ancien et moyen. Pour le secteur concerné ici, le sud de la commune de Canenx-et-Réaut, cette densité est de l'ordre d'un site pour 10 ha en moyenne. Or, aucune occupation du Bronze final n'avait été découverte, hormis un indice de site (un tesson isolé portant des cercles incisés) à 1 km au nord-est. Cet indice avait été enregistré dans la banque de données du SRA sous la référence "Pouyblanc 1". Le présent gisement est donc référencé "Pouyblanc 2".

Le gisement est situé sur un plateau sablonneux dominant de 100 m à vol d'oiseau (rive gauche) le

vallon creusé par le ruisseau Séouguès dans les étages aquitaniens qui supportent la couverture du sable des Landes (Fig. 2). Une échancrure du plateau permet à cet endroit un accès facile au ruisseau.

La fouille a été menée en septembre 1998. Elle a porté sur 94 m<sup>2</sup>. Deux zones bien distinctes ont été dégagées: une au sud, l'autre au nord (Fig. 3).

## LA ZONE SUD

La stratigraphie observée est la suivante (Fig. 6 : coupe ouest-est)

- couche 1 : sable superficiel gris-blanc fin, lessivé ; épaisseur : 15 cm

- couche 2 : sable brun-jaunâtre fin ; ép. 28 cm

- couche 3 : sable noir, chargé de matière organique ; ép. 25 cm

- couche 4 : sable blanc-jaunâtre fin ; ép. > 20 cm

Dans la couche 4, se développe un alios relativement induré par plaques.

Le niveau archéologique se rencontre à la surface de la couche 3.

### Un sol anthropique :

Un horizon d'accumulation de matière organique noir, d'une épaisseur de 25 cm en son centre et s'amincissant vers l'extérieur, a été mis au jour sur 6,05 m x 3 m, soit une superficie précise de 18 m<sup>2</sup> en forme de rectangle orienté selon un axe ouest-est (Fig. 4). L'origine anthropique de ce sol est confirmée par la présence à son sommet de vestiges d'activités domestiques : tessons de céramique, structure de combustion, vestiges lithiques. Très peu de ces vestiges sont enfoncés dans la partie sommitale de la couche et aucun à l'intérieur. La couche noire ne s'est donc pas formée par un entassement de déchets domestiques, pas plus qu'elle ne correspond à une accumulation de terre battue. C'est un dépôt sablonneux meuble, au sein duquel la matière organique a diffusé légèrement vers le bas.

La forme géométrique rectangulaire dessinée ne peut s'expliquer que par l'existence d'un espace clos la surmontant, espace strictement délimité par des parois. Elle nous permet donc de lire le plan d'une construction qui s'inscrivait en élévation sur ce rectangle.

### Les autres éléments de structures :

Aux extrémités nord-ouest et nord-est du sol anthropique se trouvaient deux petites aires charbonneuses. Celle située à l'est (carré B2), d'un diamètre

de 25 cm et d'une épaisseur de 20 cm, se présentait avec des petits blocs de grès brûlés entourant des charbons de bois. Elle reposait directement, à une profondeur de 70 cm, au contact d'un niveau de cuirasse aliotique démantelée. Si bien que l'on est fondé à considérer que c'est la perforation intentionnelle de ce niveau aliotique qui aurait démantelé la cuirasse en petits blocs, ceux-ci étant utilisés pour le calage d'un poteau de bois. Les charbons seraient alors simplement les restes du poteau qui aurait brûlé.

Quant à la structure située au nord-ouest (carré H2), elle ne comportait pas de pierres, mais seulement des charbons de bois et quelques tessons de céramique ; sa base n'atteignait pas l'alios.

Une autre concentration charbonneuse, au sud-ouest (carrés H4-H5) ne comprenait que des charbons.

Il paraît difficile de voir dans ces structures des foyers, leurs faibles dimensions et leur configuration s'accordant mal avec cette hypothèse. En revanche, leur position juste aux angles du rectangle dessiné par le sol anthropique s'accorde bien avec l'hypothèse de restes de poteaux plantés qui auraient brûlé. L'absence d'un quatrième poteau, à l'angle sud-est de la maison, peut s'expliquer par l'action destructrice des agents chimiques du sol, ou par le passage du soc de la charrue forestière. Les stigmates de la charrue étaient en effet parfaitement visibles à cet endroit, alors que plus à l'ouest le soc avait fort heureusement peu touché le niveau archéologique. Plus au nord, ce dernier était épargné du fait de la proximité immédiate d'un boisement de pins.

Il n'a pas été relevé non plus de poteaux intermédiaires, soit dans l'alignement des précédents, soit au milieu de la maison, la petite lentille charbonneuse située en F4/G4 ne pouvant être considérée comme un trou de poteau. Le mauvais état de conservation de ces structures rend malaisée leur lecture. Leur interprétation est plus délicate que dans les gisements sublacustres, par exemple, où elles sont incomparablement mieux conservées. Nous devons cependant nous interroger sur le type de construction de Pouyblanc 2. Nous ne pouvons le faire qu'en confrontant les observations de la fouille aux données issues de travaux menés en France septentrionale et dans quelques sites de plein air du Sud-Est ou de l'Ouest. Actuellement, les références documentaires sont en effet trop rares en Aquitaine dans ce domaine. On ne

peut guère citer que l'habitat de Montamat, à Toncins (Lot-et-Garonne), où ont été fouillés plusieurs bâtiments sur poteaux plantés, à parois de clayonnages. L'un d'eux, rectangulaire, mesurait 6,70 m sur 2,50 m et comportait des poteaux intermédiaires (Dautant, 1992). Ces bâtiments ont été datés des phases moyenne et récente du 1<sup>er</sup> Âge du Fer (VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> s. av. J.-C.), mais on peut penser que les modèles architecturaux simples ont perduré. La découverte toute récente sur le site sublacustre du Bronze final de Put Blanc II à Sanguinet (Landes), d'une maison en bois de 4,50 m sur 3,50 m avec un plancher double de rondins de pins recouvert d'argile et portant une sole de foyer circulaire de 80 cm de diamètre (Maurin, 1998), devrait faire progresser nos connaissances sur la maison en pays de sable.

D'une manière générale, on sait qu'existe depuis le Néolithique un type de constructions reposant sur une série de poteaux plantés verticaux, généralement alignés de manière à déterminer deux ou trois nefs, supportant une charpente dont les éléments sont reliés entre eux par des entrails. On sait aussi que se développe à partir du Bronze moyen, dans les Alpes notamment, un autre type de constructions constituées de murs en bois horizontaux, croisés dans les angles (technique dite du *Blokbau*), formant un caisson rigide et qui n'ont pas besoin de support (Wyss, 1971). Les constructions de cette catégorie reposent sur des sablières basses. Bien entendu, il existe toute une panoplie de variantes de ces deux types principaux.

Ici, il n'y a pas de traces de fondations ni de sablières basses, mais dans les sites terrestres de telles traces ne sont pas conservées le plus souvent. Il n'y a pas non plus de poteaux centraux. Nous serions donc en présence d'une maison rectangulaire avec poteaux plantés aux angles ; ceux-ci devaient forcément être reliés entre eux, soit au niveau d'un plancher haut, soit au niveau des entrails, pour assurer la stabilité de l'ensemble et supporter la charpente et la couverture.

Les murs pouvaient être faits de planches juxtaposées ou montées en bardage ou plus simplement d'un treillis de branchages. Dans certains cas, planches ou treillis sont recouverts de torchis pour mieux calorifier la maison. Cet habillage d'argile peut être intérieur ou extérieur, ou concerner les deux faces. Il entraîne une charge évaluée à deux tonnes pour une maison de 6 m x 4 m et une hauteur de 1,50 m au mur gouttereau, ce qui implique une conception d'assem-

blage de la partie porteuse et de la charpente très résistante (Pétréquin, 1983). Ici, il n'a pas été trouvé de traces d'éventuels murs en torchis.

### La structure de combustion :

Au sommet du sol d'accumulation (voir coupe Fig. 6), dans la partie centrale de la cabane, a été mis au jour un foyer d'un diamètre de 50 cm. Une masse de charbons de bois, dont certains mesurant 4 cm de long, reposait sur un cailloutis de pierres de grès calcaire de petit module. Sur ce foyer, étaient écrasés les restes d'une sole en argile cuite de 4 cm d'épaisseur, comportant plusieurs perforations (Fig. 7). Au moins cinq carneaux, d'un diamètre de 2 à 3 cm sont conservés mais il semble que la sole n'était pas perforée sur toute sa surface. Elle pouvait mesurer 45 à 50 cm de diamètre au maximum. Ces fragments de sole étaient entourés à la périphérie du foyer de plaques d'argile cuite portant des empreintes de clayonnage sur la face interne et un lissage sur la face externe. Ces plaques, épaisses de 5 à 6 cm, proviennent vraisemblablement de la paroi d'un four ou d'une cheminée surmontant la sole, plutôt paroi de four du fait de la présence du clayonnage. L'état très fragmentaire de ces vestiges ne permet pas de reconstituer d'une manière sûre l'aspect de la structure de combustion. On peut toutefois avancer que la sole était alimentée en feu par dessous. Elle devait donc reposer sur un ou plusieurs points d'appui (pieds ou colonnettes-supports en argile). Elle-même était surmontée par un dispositif qui pouvait être une chambre de chauffe.

À plusieurs reprises, des soles perforées ont été découvertes dans notre région sur des habitats protohistoriques. C'est le cas à Montamat notamment, ainsi que sur un site inédit de Sainte-Eulalie au nord-ouest des Landes. Mais ces témoins, comme à Pouyblanc, ne sont pas dans un état permettant une reconstitution.

On dispose néanmoins pour cette période d'un certain nombre d'éléments de comparaison dans différentes régions de France. Plusieurs types de fours étaient en fonction au Bronze final. Dans le domaine alpin, à Sévrier, a été retrouvé un four à cloche amovible en deux parties, la zone du foyer étant séparée de la chambre de chauffe par une grille en argile cuite (Bocquet, Couren, 1974). Dans la Drôme, à l'intérieur d'une maison sur un habitat de pente daté du Bronze Final IIIb, a été découvert un four culinaire avec sole non perforée d'1/2 m<sup>2</sup> de diamètre et cheminée de terre

cuite, parois en torchis armé de roseaux à balai et de branches entrecroisées. Le feu était fait sur la sole (Daumas, Laudet, 1996). Un autre modèle, datant du Chalcolithique, a été décrit à La Sauzaie-Soubise en Saintonge: il s'agit d'un four de potier avec sole perforée et voûte constituée d'une armature de bois recouverte d'une chape argileuse (Pautreau, 1975). Des exemples sont connus aussi en Alsace (Hatt, 1952) et Franche-Comté.

Ici, nous sommes en présence d'un modèle à foyer et chambre de cuisson superposés.

### **Le mobilier céramique :**

528 tessons ont été recueillis, représentant un nombre minimum de vases de 27.

L'ensemble peut être divisé en 2 lots :

#### *- La céramique grossière:*

Elle comprend des grandes jarres à paroi épaisse (6 exemplaires au minimum) décorées de digitations sur la lèvre et d'une ou de 2 lignes d'empreintes digitées sur le col. D'une manière générale, ces empreintes au doigt sont peu marquées. Les parois de ces vases présentent, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, un aspect rugueux et vacuolaire dû à la disparition d'un dégraissant calcaire ou organique qui s'est dissous (Fig. 11, n° 2,3).

Dimensions : 4 de ces grandes jarres ont des diamètres à l'ouverture respectivement de 19 cm, 24 cm, 25 cm et 26,2 cm. L'épaisseur des parois est en moyenne de 10 mm.

Plusieurs fonds plats peuvent appartenir à ces grandes jarres, mais aucun raccord n'a pu être réalisé.

Outre ces grandes jarres, qui constituent le fonds le plus important de la céramique grossière, ont été relevés :

1 coupe à fond plat, de forme tronconique, avec une double perforation sous le bord, d'un diamètre de 26,8 cm à l'ouverture. L'extérieur est rugueux, mais l'intérieur, noir, est soigneusement lissé (Fig. 12, n° 1).

1 coupe à fond ombiliqué, très ouverte, avec un bord à méplat, d'un diamètre de 24 cm à l'ouverture. L'intérieur, brun-roux, présente un lissage soigné (Fig. 12, n° 2).

1 coupe haute, avec lèvre digitée et double ligne de digitations sous bord, d'un diamètre à l'ouverture de 18 cm (Fig. 12, n° 3).

1 tesson présente une quadruple ligne incisée en zig-zag sur le départ du col d'un vase à panse galbée

(Fig. 13, n° 3).

Ce premier lot constitue un ensemble de récipients à usage domestique.

#### *-La céramique plus fine comprend :*

1 tesson avec décor d'incisions courtes parallèles juste sous le bord (Fig. 10, n°1) ;

1 tesson très dégradé avec décor d'incisions plus profondes ;

3 tessons avec des cannelures peu marquées placées au niveau de la carène ou au-dessus. Ces cannelures sont dans 2 cas horizontales (Fig 10, n° 2 et 3), étroites ou larges, et dans un cas verticales et courtes (Fig. 10, n°4) ;

2 vases à lèvre digitée, bord éversé, l'un de couleur noire, épaisseur des parois : 5 mm, l'autre de couleur marron avec des digitations au départ du col ;

2 gobelets à épaulement (Fig. 10, n°5) dont manque malheureusement le col et 2 autres vases très fins (2 mm d'épaisseur) ;

2 autres bords très fins (moins de 2 mm d'épaisseur) de petits vases non restituables.

1 bord de vase à col en entonnoir (Fig. 10, n°6) ;

1 fragment de carène d'un vase fin ;

3 pieds annulaires, très fragmentaires, l'un provenant d'une coupe, les 2 autres de récipients qu'il n'est pas possible d'identifier ;

1 fragment de faisselle, d'épaisseur 10 mm, avec des orifices d'un diamètre de 4 à 5 mm, trouvé à proximité du foyer.

Le caractère fragmentaire de la céramique rend malaisée une détermination typologique : peu de formes sont restituables. Cependant, l'association de cannelures, décor incisé sur vases fins, coupe tronconique, pieds annulaires, vases d'usage à digitation sur la lèvre et le col, permet de dater cette occupation du Bronze final. Plus précisément, l'aspect des cannelures peu marquées et non séparées par des arêtes nettes, la présence de grandes jarres à col en entonnoir ainsi que l'absence de formes typiques du Bronze final III b (petits gobelets à panse globuleuse "bulbes d'oignon", filets horizontaux, céramique peinte en rouge ou lustrée noire, décor de méandres) incitent à voir dans cet ensemble un lot antérieur à ce stade terminal de l'âge du Bronze. On ne retrouve pas non plus dans cette série de coupes à degrés ni de vases à col tronconique ou segmenté du BF IIb/IIIa (Roussot-Larroque, 1988). Faute de décors ou formes vraiment caractéristiques et faute aussi de mobilier métallique,

il est bien délicat d'affirmer de manière péremptoire à laquelle des phases du Bronze final se rattache cette occupation.

Les restes des récipients sont concentrés sur le sol anthropique, tandis qu'ils sont plus dispersés vers le sud. A l'ouest de la cabane, une grande jarre était écrasée sur place (carré A'2), dans un tel état de décomposition que son remontage n'a pas été possible. La répartition dans l'espace de la céramique apparaît aléatoire, du moins sans signification lisible, alors que dans quelques cas des observations ont pu être réalisées dans ce domaine au cours de fouilles antérieures dans ce secteur géographique (Gellibert et Merlet, 1995). L'épandage des tessons au sud, hors la surface de la cabane, montre un développement d'activités à l'extérieur, côté exposé au midi.

### **Le mobilier lithique :**

- 1 nucleus à lamelles pyramidal en silex;
- 1 fragment de pièce foliacée en silex, à retouches couvrantes ;
- 1 lamelle en silex blond non retouchée ;
- 4 éclats de silex.

Des fragments de meule dormante en grès, petits et dispersés, et un broyeur en quartzite, attestant une activité de broyage.

### **LA ZONE NORD**

La nappe de vestiges s'interrompt brusquement au nord du sol anthropique où un «effet de paroi» délimite strictement leur dispersion. Les observations faites lors de la fouille montrent que le labour forestier n'a pas provoqué de perturbations à cet endroit. Au nord-est, en revanche, d'autres vestiges ont été découverts.

### **Une structure sur plots de soutènement :**

A proximité immédiate de la cabane que nous venons d'étudier, au nord-est, ont été mis au jour sept blocs, conglomérats compacts d'argile cuite, de torchis et de fragments de calcaire formant blocaille. Ces blocs étaient distants les uns des autres de 1 m en moyenne, sauf les n° 1 et 2, proches de 30 cm. L'espace cerné par les blocs mesure 3 m x 3,5 m, soit à peine 10 m<sup>2</sup>. Il était stérile archéologiquement, excepté un fond plat de grande jarre à pied débordant. Chaque bloc mesurait 30 à 50 cm de large au sommet pour 30 à 45 cm de haut et présentait la forme d'un tronc de cône dont la partie la plus étroite se situait vers le bas. Le sommet était à 30 cm sous la surface

du sol actuel, c'est-à-dire, si l'on se fie à ce qui a été constaté dans la zone sud, au niveau où se trouvait le sol initialement. Par conséquent, chaque bloc était alors enfoncé dans le sable d'environ 30 cm.

Le démontage de ces conglomérats a permis de recueillir plusieurs informations intéressantes. En premier lieu, la confection de ces blocs s'est faite dans des fosses préalablement creusées dans le sable (en forme de tronc de cône). Les parois de ces fosses avaient été tapissées d'un coffrage. En effet, la partie extérieure de plusieurs des blocs portait des empreintes très nettes de ce coffrage qui semblait fait de planches disposées verticalement, comme on peut le voir sur une photographie du bloc n°5 prise avant que l'empreinte ne s'estompe une fois exposée à l'air (Fig. 19).

Les composants de cette blocaille ont été jetés en vrac dans les fosses préalablement préparées, sans ordre apparent. La question du lieu d'emprunt de ces composants est bien sûr posée: les éléments calcaires, de petites dimensions (maximum 4 cm), viennent sans aucun doute du proche vallon du ruisseau Séouguès où les étages de calcaires aquitaniens affleurent. Quant aux éléments en argile cuite, ils sont de deux sortes : torchis, de couleur rouge (dimensions: jusqu'à 10 cm de long pour 8 cm d'épaisseur) et morceaux informes d'argile à peine cuite, rose ou grise. Il s'agit probablement d'un remploi de matériaux qui ont été prélevés sur un habitat peu éloigné. Proviennent-ils de la zone sud ? Ce n'est pas le cas semble-t-il, car il n'a pas été recueilli sur le sol de la cabane de plaques d'argile identiques à celles des plots. Il faudrait alors supposer que tous les éléments de la cabane auraient été récupérés en vue d'être réemployés, sans qu'aucun n'ait été abandonné sur place. En même temps, une telle hypothèse implique que la cabane sud aurait été démolie préalablement à l'édification de la structure nord. Tout ceci fait douter de l'emprunt à la partie sud. Nous sommes plutôt enclins à envisager que les matériaux proviennent d'une autre habitation peu éloignée.

### **Une fosse charbonneuse :**

Sur la bordure ouest de la structure dessinée par les blocs, vers l'intérieur et à proximité du bloc n°3, est apparue une fosse charbonneuse noire de forme ovale de 0,90 m x 0,60 m pour une profondeur de 55

cm (Fig. 8). Elle contenait de minuscules charbons de bois formant un sédiment très fin et très homogène, mais aucun tesson ni autre élément mobilier. La fosse était surmontée de six pierres plates en calcaire aquitainien superposées, dont trois étaient rubéfiées. Sur l'une d'elles, se trouvait plaqué un morceau de torchis. Les pierres n'étaient pas agencées entre elles, mais il est possible qu'à l'origine elles l'aient été. Quelques tessons gisaient à proximité, dont un fragment de grande jarre pansue avec ligne de digitations au départ du col.

La fosse était-elle un silo ? Il est bien difficile de le dire en l'absence de revêtement des parois ou de restes particuliers (graines,...). Quant aux pierres, dont aucune ne portait de trace de travail, leur présence n'a pas d'explication évidente.

### Quelques tessons :

Outre le fond plat de grande jarre déjà mentionné, la zone nord a fourni quelques tessons.

Le démontage du bloc n° 6 a livré un tesson de céramique d'épaisseur 10 mm décoré de digitations sur la lèvre et de deux lignes d'impressions à l'ongle sous cordon digité (Fig. 13, n°2).

Un autre tesson, provenant d'un grand vase globuleux, trouvé à proximité du bloc n° 7, est orné de deux rangées horizontales d'incisions triangulaires sur la panse, produites à l'aide d'un poinçon (Fig. 13, n° 4).

En bordure de la structure, près du bloc n° 3, a été recueilli un bord de vase d'épaisseur 12 mm, digité sur la lèvre avec une rainure ondulante juste sous le bord (Fig. 13, n°1) ainsi qu'un bord de vase pansu avec digitations sur le haut de panse et, entre les blocs 3 et 4, la moitié d'un fond plat débordant de jarre grossière.

### Interprétation :

Comment interpréter cette structure nord ? Les socles se présentent comme des soubassements qui ont dû servir de support à des poteaux en bois, leur rôle étant d'isoler ceux-ci de l'humidité du sol. Les poteaux n'étaient pas enfoncés dans les plots, ils reposaient dessus, soit directement, soit par l'intermédiaire de semelles de bois percées d'une mortaise. Le tout était forcément relié pour assurer la cohésion et la stabilité de la construction et supportait un plancher haut. Là encore, on peut recourir à des exemples connus dans d'autres régions pour se représenter le

type de construction que pouvaient supporter les plots.

Sur le site de "Lamarque" à Castelculier (Lot-et-Garonne), daté du Bronze final, ont été découverts récemment deux supports (en pierre) assez comparables à ceux de Pouyblanc (Beyneix, Jacques, 1995). Ces deux supports se trouvaient à proximité d'une aire de combustion appelée sole par les auteurs de la fouille, quoiqu'elle consistait simplement -d'après la publication- en une aire brûlée. De tels soubassements de poteaux, mais en pierre, existaient à Hohlsansberg, dans le Haut-Rhin, où une reconstitution graphique complète de la maison a été proposée (Bonnet, Plouin, Lambach, 1985).

Il y a là en tout cas une technique architecturale totalement différente de celle employée pour la cabane sud. Pourquoi, en un même lieu, sans doute à la même période, face aux mêmes contraintes environnementales, avoir deux réponses techniques différentes ? Ce ne peut être logiquement que pour répondre à des fonctions différentes.

Le fait qu'il n'y ait que de rares vestiges dans l'espace inter-blocs est compatible avec l'hypothèse d'un grenier, les matières végétales stockées sur une éventuelle plate-forme en planches n'auraient pas laissé de traces. Mais d'autres hypothèses sont recevables (étable, appentis, etc...).

L'espace situé immédiatement au nord de la cabane rectangulaire est vide de vestiges, mais il n'y a peut-être pas de solution de continuité entre ce que nous avons appelé la zone sud et la zone nord. Une certaine similitude des céramiques permet de penser que ces deux zones sont à peu près contemporaines, sans que l'on ait de certitude en ce qui concerne une contemporanéité absolue.

Il serait de première importance de savoir si l'unité d'habitation que nous venons de décrire était isolée ou faisait partie d'un hameau. C'est pour tenter de répondre à cette question que la fouille a été élargie en périphérie de l'occupation, mais sans rencontrer de témoins archéologiques significatifs. Sur la parcelle, quelques tessons avaient été recueillis en surface, à quelques dizaines de mètres du gisement, vers le sud et vers le sud-est. Leur position avait été soigneusement notée et des sondages ont été effectués à leur emplacement, en particulier vers le sud, en direction du ruisseau. Ces sondages se sont avérés négatifs. Au nord, deux sondages ont été réalisés, négatifs eux aussi. Mais la présence d'un boisement de pins

empêche d'intervenir davantage dans cette direction. Des investigations par sondages ont été menées également à l'est et à l'ouest, sans plus de succès. Bien que ces travaux n'aient pas permis de déceler l'existence d'autres occupations alentour, la question reste posée de la présence d'autres points d'habitat dans un périmètre de quelques centaines de mètres.

### Conclusion :

Finalement, si la zone nord est bien contemporaine de la zone sud, comme tout porte à le supposer, la cabane de Pouyblanc 2 est conforme au modèle de la maison protohistorique d'une bonne partie de l'Europe, avec un plan rectangulaire et une architecture de poteaux plantés, un foyer unique et une annexe (grenier ou étable) (Audouze, Buchenschutz, 1969).

Dans le sud de l'Aquitaine, c'est le premier établissement du Bronze final en plein air qui fasse l'objet d'une fouille étendue et minutieuse. Nous ne disposons donc pas de références, surtout pour une région de sables.

Le site de Castelculier, dans la vallée de la Séoune, tout près d'Agen, en milieu alluvial, fournit tout de même un terme de comparaison pour les blocs de soutènement. Attribué au Bronze final III b par les fouilleurs, il pourrait donc être à peu près contemporain de Pouyblanc 2.

A Seyresse, près de Dax, avait été fouillé en 1968 dans le sable un "fond de cabane" attribué à la transition Bronze-Fer (Arambourou, 1969). Quelques analogies peuvent être relevées entre Pouyblanc 2 et Seyresse: présence d'un dépôt noir épais, mobilier céramique présentant des ressemblances (céramique à digitations sur la lèvre et sur la panse, coupe tronconique à fond plat, pied annulaire, faisselle). Le dépôt noir dessinait une ellipse de 1,60 m x 1,20 m mais le fouilleur n'avait pas exploré la zone périphérique.

Plus près de Cancenx-et-Réaut, le mobilier céramique important recueilli par X. Schmitt à Mont-de-Marsan en 1975 comprend du Bronze final, essentiellement du Bronze final III b, mais la série comporte presque exclusivement de la céramique fine et pas de céramique domestique. De plus, les conditions de l'opération menée par ce chercheur n'ont pas permis de caractériser la nature du gisement (Schmitt, 1978).

### Perspectives :

Plusieurs travaux en cours dans les Landes portent sur le Bronze final et on peut en attendre des progrès non négligeables sur la connaissance de l'ha-

bitat. On pense surtout aux opérations sublacustres de Sanguinet avec le site de Put Blanc II, évoqué plus haut. Par ailleurs, l'abondante série de la collection Schmitt recueillie à Mont-de-Marsan, qui n'a été publiée que très partiellement, fait actuellement l'objet d'une étude complète. Elle devrait permettre de révéler un corpus très étendu de céramique du Bronze final, présentant des affinités assez nettes avec les productions plus orientales.

Dans la Grande Lande, la recherche sur le terrain, avec le suivi des travaux forestiers, pourrait dans les années à venir, donner l'occasion de mettre au jour d'autres occupations du Bronze final. La fouille de Pouyblanc 2 ouvre des perspectives intéressantes de deux ordres :

- la mise en évidence d'habitats du Bronze final dans la Grande Lande peut aider à restituer le type de maison utilisé en pays de sable en Aquitaine à l'époque ;

- l'étude d'autres habitats de cette période permettrait peut-être de savoir si les nombreuses occupations du Chalcolithique et des débuts du Bronze existant dans ce secteur géographique se sont prolongées au Bronze final et s'il y a eu persistance des modes de vie antérieurs ou -au contraire- s'il y a eu des modifications dans l'habitat induites par des changements d'ordre économique ou social.

### Bibliographie

- ARAMBOUROU R., 1969, Les recherches archéologiques dans les Landes au cours de l'année 1968. *Bull. Soc. Borda*, p. 235-268.
- AUDOUZE F., BUCHSENSCHUTZ O., 1989, Villes, villages et campagnes de l'Europe celtique, Hachette, Paris, 325 p.
- BEYNEIX A. et JACQUES Ph., 1995, Structures du Bronze sur le site de "Lamarque" à Castelculier (Lot-et-Garonne). *Documents d'archéologie lot-et-garonnaise*, n° 2, p.15-17.
- BOCQUET A., COUREN J.-P., 1974, Le four de potier de Sévrier, Ille Savoie (Age du Bronze Final). *Etudes Préhistoriques*, n° 9, p. 1-6.
- BONNET Ch., 1973, Une station d'altitude de l'époque des champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg. *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 70, p. 455-478.
- BONNET C., PLOUIN S., LAMBACH F., 1985, Lisenbrunn II, un nouveau secteur de la station d'altitude de Hohlandsberg (commune de Wintzenheim, Haut-Rhin). *Bull. Soc. Préhist. Française*, 82, 10-12, p. 449-509, 31 fig.
- CHÉVILLAT C., 1981, La civilisation de la fin de l'Age du Bronze en Périgord, ARC, Périgueux. 270 p., 84 fig., 165 pl. h.t., 10 diag., 8 photos.
- CONSTANTIN C., COUDART A., DEMOULE J.-P., 1982, Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), les bâtiments de La Tène III. Vallée de l'Aisne, cinq années de fouilles archéologiques. *Rev. archéo. de Picardie*, n° spécial, p. 195-205.

- COFFYN A., 1988, La collection Schmitt à Mont-de-Marsan. *Bull. Soc. Borda*, p.29-36.
- DAUMAS J.-C., LAUDET R., 1996, Les Gandus à Saint Ferréol-Trente-Pas (Drôme): un habitat de pente au Bronze final. *Archéologie en Baronnies*, n° 2, p.83-93.
- DAUTANT A., 1992, Les habitats de bordure de Garonne de Montamat à Tonneins et de Chastel à Aiguillon (Lot-et-Garonne). *Les Celtes, la Garonne et les Pays aquitains*, Agen, p. 38-39.
- DAUTANT A., DAYNAC M., 1994, Tonneins. L'habitat protohistorique de Montamat. *Vingt ans d'Archéologie en Moyenne-Garonne*, p. 48-49.
- DAUTANT A., GARNIER J.-F., MARCADAL Y., 1980, Une fosse du Premier Age du Fer à Sainte Livrade (Lot-et-Garonne). *Bull. Soc. Préhist. Française*, p. 152-160.
- GARMY P., PY M., 1981, Deux cabanes stratifiées à l'Age du Bronze Final IIIb sur l'oppidum de Roque de Viou à Saint-Dionisy (Gard). *Gallia Préhistoire*, p.259-264.
- GELLIBERT B., MERLET J.-C., 1995, L'habitat chalcolithique de Loustaounaou à Canenx-et-Réaut (Landes). *Archéologie des Pyrénées Occidentales et des Landes*, t. 14, p. 141-159.
- GRIMAL J., 1979, Le fond de cabane mailhacien de Jonquies à Portiragues (Hérault), *Archéologie en Languedoc*, n°2, p. 85-96.
- HATT J.-J., 1952, Découverte à Achenheim d'un four de potier de la période des Champs d'Urnes, *Cahiers d'Archéo. et d'Histoire d'Alsace*, p. 49-53.
- HATT J.-J., ZUMSTEIN H., 1960, Découverte d'un four de potier à l'âge du Bronze final à Cronembourg. *Cahiers alsaciens d'Archéo., d'Art et d'Histoire*, p.17-26.
- HULST R., 1973. A Contribution to the Study of Bronze Age and Iron Age House-plans: Zijderverd, Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodermonderzoek, 23, p.103-107.
- JEILM., BONNET Ch., 1968, Un potier de l'époque des Champs d'Urnes au sommet du Hohlandsberg. *Cahiers alsaciens d'Archéo., d'Art et d'Histoire*, p. 5-30.
- LAMBOT B., 1989, L'habitat du premier Age du Fer du Fond-Pernant à Compiègne (Oise), *Dossiers de protohistoire*, n° 2, éd. Errance.
- MAURIN B. 1998, Le site de Put-Blanc II à Sanguinet, Bilan scientifique du S.R.A. d'Aquitaine 1997, Bordeaux, p. 65-67.
- PAUTREAU J.-P., avec la collab. de ROBERT Ph., 1975, Découverte d'un four de potier de l'âge du Cuivre à La Sauzaie, Charente-Maritime, *Archéologia*, p. 50-55.
- PAUTREAU J.-P., 1987, Les habitats poitevins à la fin de l'Age du Bronze atlantique. *Les relations entre le continent et les îles britanniques à l'Age du Bronze*, actes du colloque de Lille 1984, XXII<sup>e</sup> Congrès Préhist. de France, Paris, p. 239-253.
- PETREQUIN P., 1983, Sablières basses et semelles de pieux dans l'architecture lacustre: l'exemple de Clairvaux-les-Lacs (Jura). *Bull. Soc. Préhist. Française*, t. 80, 10-12, p. 361-374.
- ROUSSOT-LARROQUE J., 1988, Le groupe Rhin-Suisse-France Orientale et l'Aquitaine civilisation des Champs d'Urnes. *RSFO et la notion de civilisation des Champs d'Urnes*, actes du colloque international de Nemours 1986, Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, n° 1, p.481-511.
- SCHMITT X., 1978, Mont-de-Marsan préhistorique, gallo-romain et médiéval. *Bull. Soc. Borda*, p.279-292.
- VILLES A., 1984, Que savons-nous des structures d'habitat des Ages du Bronze et du Fer en France septentrionale ? Eléments de pré et protohistoire européenne, hommages à Jacques-Pierre Millotte, (Annales de l'Université de Besançon), Les Belles-Lettres, Paris, p. 649-668.
- WYSS R., 1971, Siedlungswesen und Verkehrswege, in *Archäologie der Schweiz*, t. III, Die Bronzezeit, Soc. Suisse de Préhistoire, Bâle, p. 103-122, 16 fig.





Fig. 2 : Situation du gisement de Pouyblanc 2.  
Extrait de la carte I.G.N. au 1/25 000 - 1541-est, Brocas.

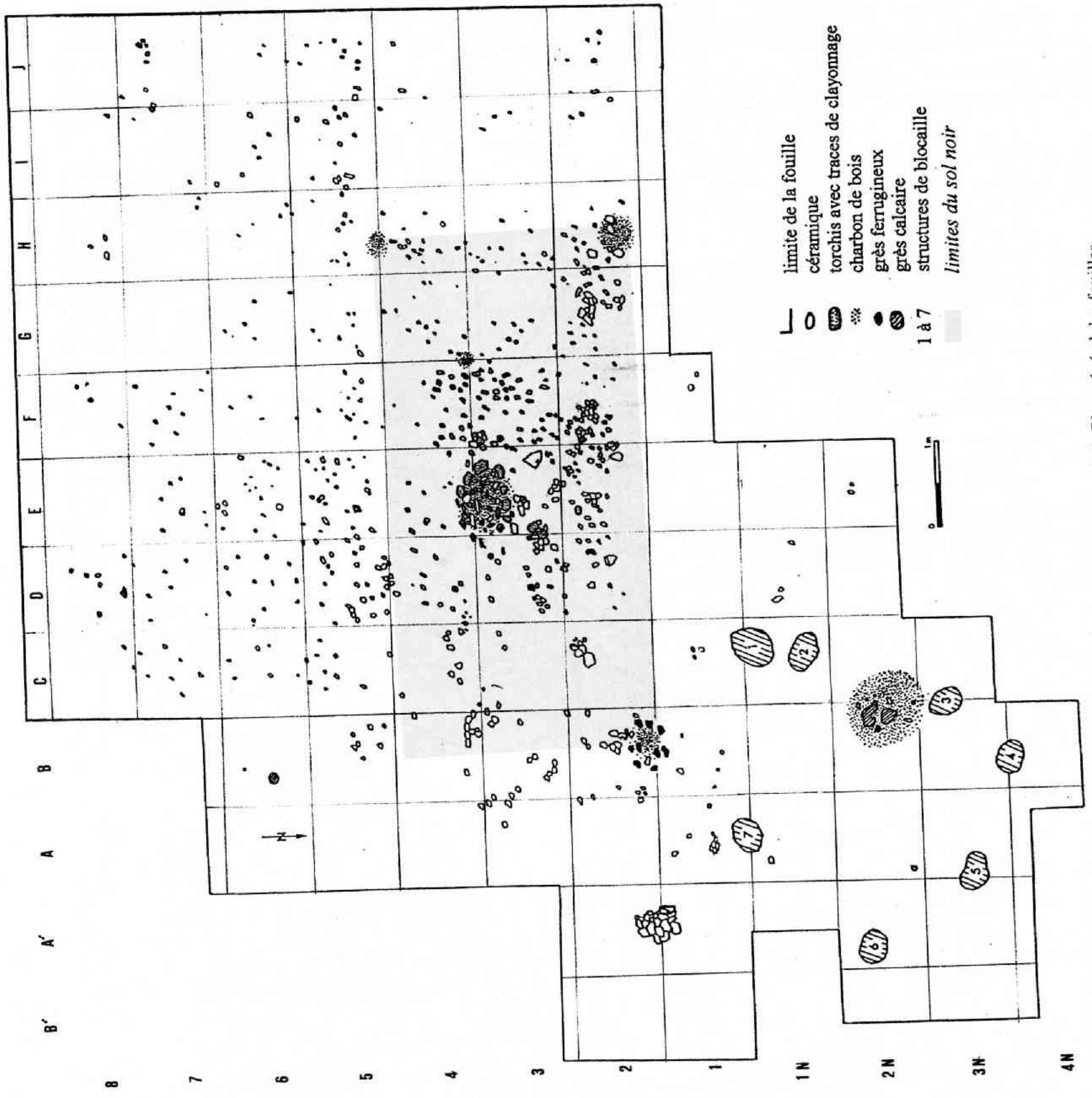


Fig. 3 : Pouyblanc 2, Canenx-et-Réaut (Landes). Plan général des fouilles.

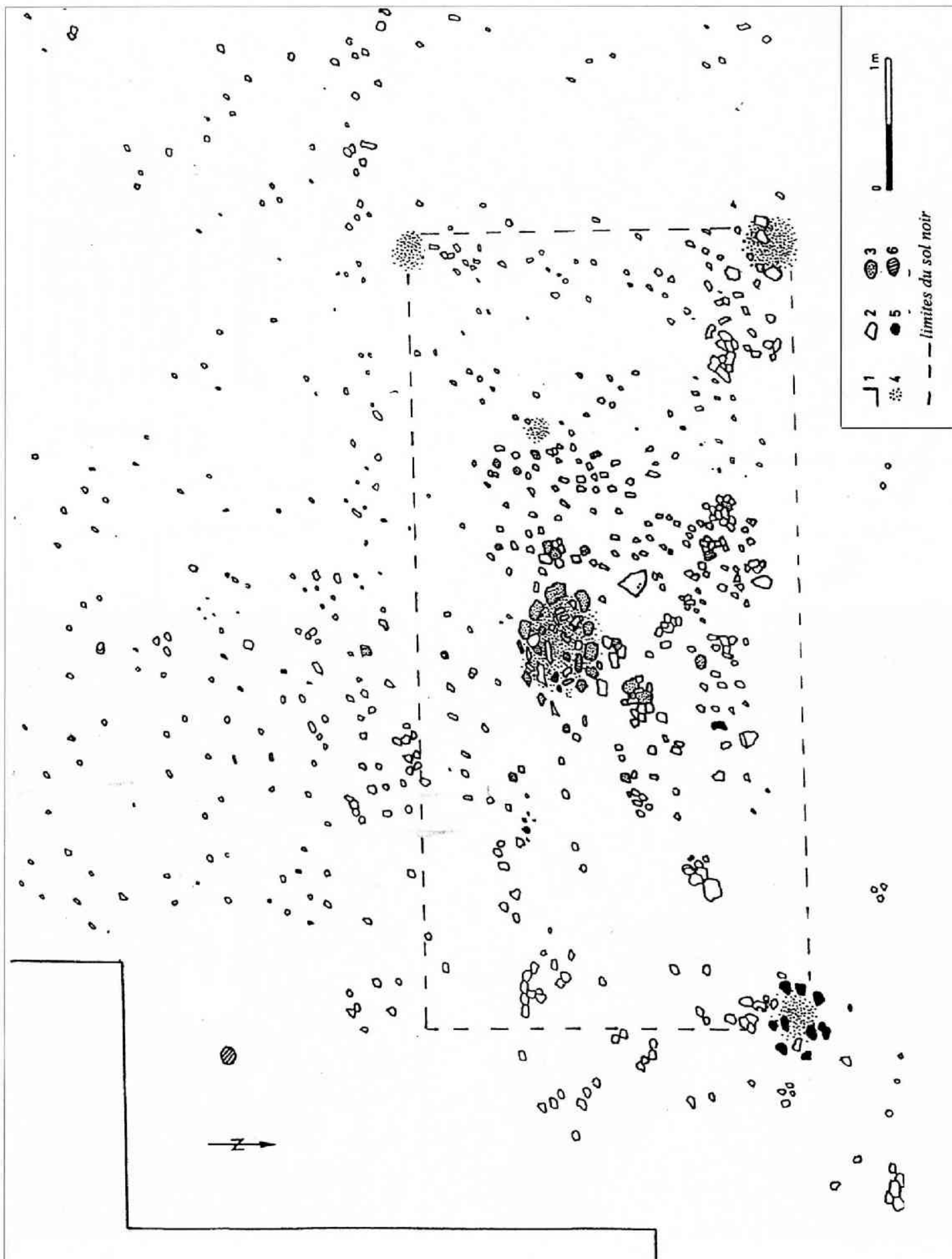
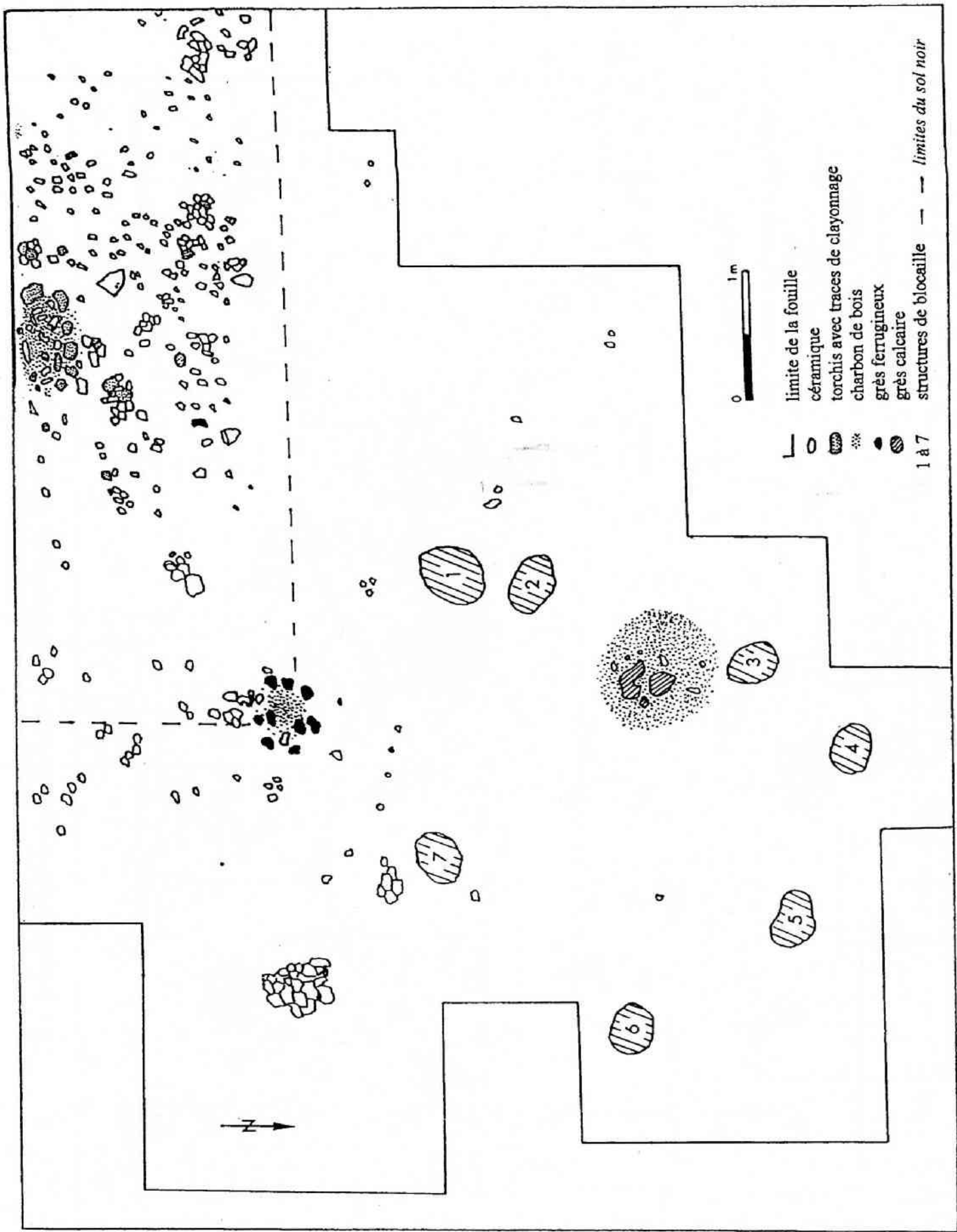


Fig. 4 : Pouyblanc 2, Canenx-et-Réaut (Landes). Répartition du mobilier archéologique autour de la structure de combustion.  
1: Limite de la fouille. 2 : Céramique. 3 : Torchis avec traces de clayonnage. 4 : Charbon de bois. 5 : Grès ferrugineux. 6 : Grès calcaire.



Ouest

Est

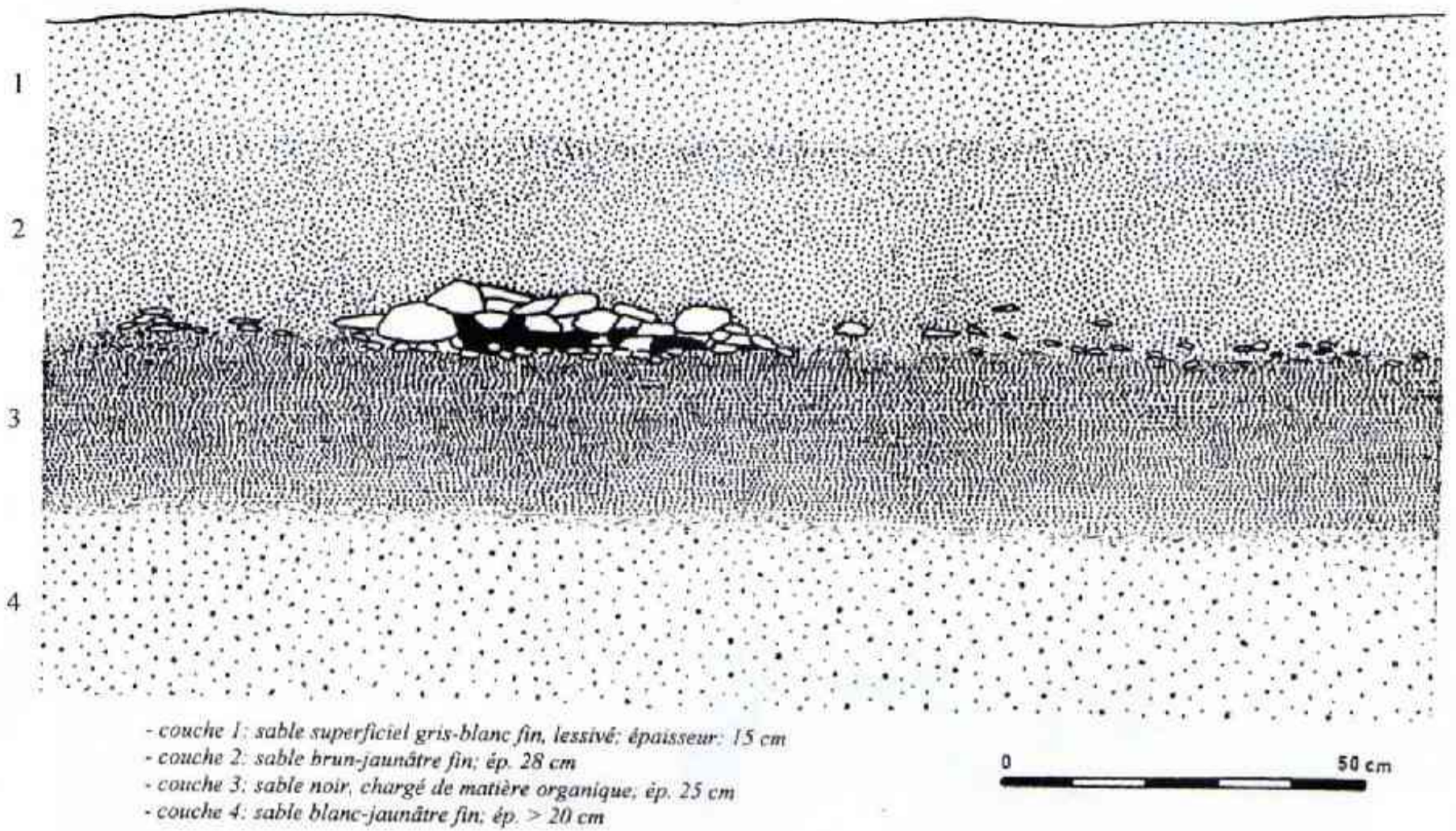


Fig. 6 : Pouyblanc 2, Canenx-et-Réaut (Landes). Coupe stratigraphique au niveau de la structure de combustion.



Fig. 7 : La structure de combustion. La partie supérieure est dégagée, laissant apparaître des fragments de sole et des plaques d'argile cuite portant des traces de clayonnage. En bas : fragment de coupe avec double perforation.



Fig. 8 : Dégagement de la fosse charbonneuse surmontée de plusieurs pierres plates.



Fig. 9 : Le plot n°5 lors de son dégagement. Le plot s'est fragmenté. En bas : le dessous de la partie inférieure ; en haut : la face latérale de la partie supérieure, montrant des empreintes de coffrage.

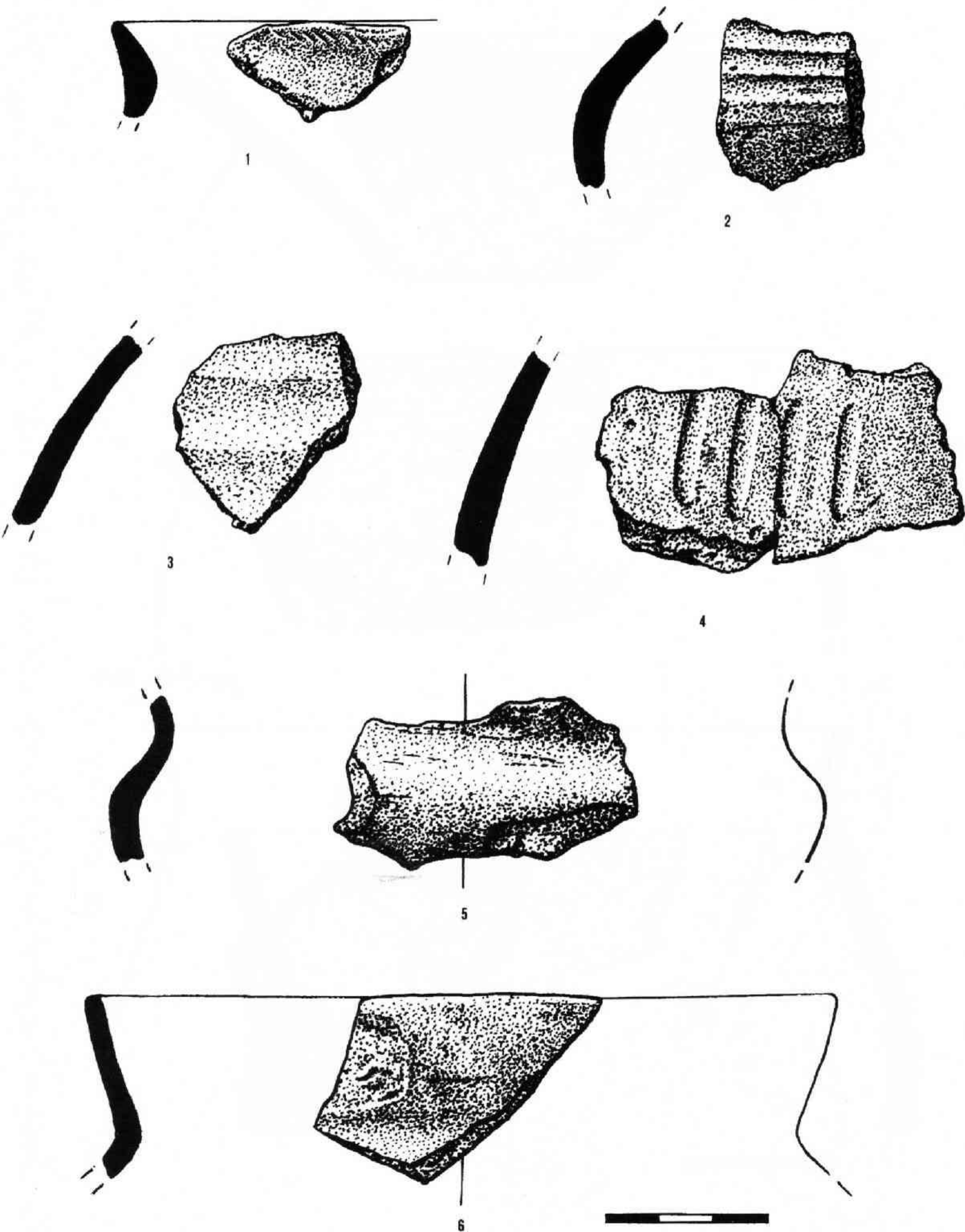


Fig. 10 : Céramique fine. 1 : incisions courtes parallèles. 2 : cannelures horizontales étroites. 3 : cannelures horizontales larges. 4 : cannelures verticales courtes. 5 : vase à épaulement. 6 : vase à col en entonnoir.

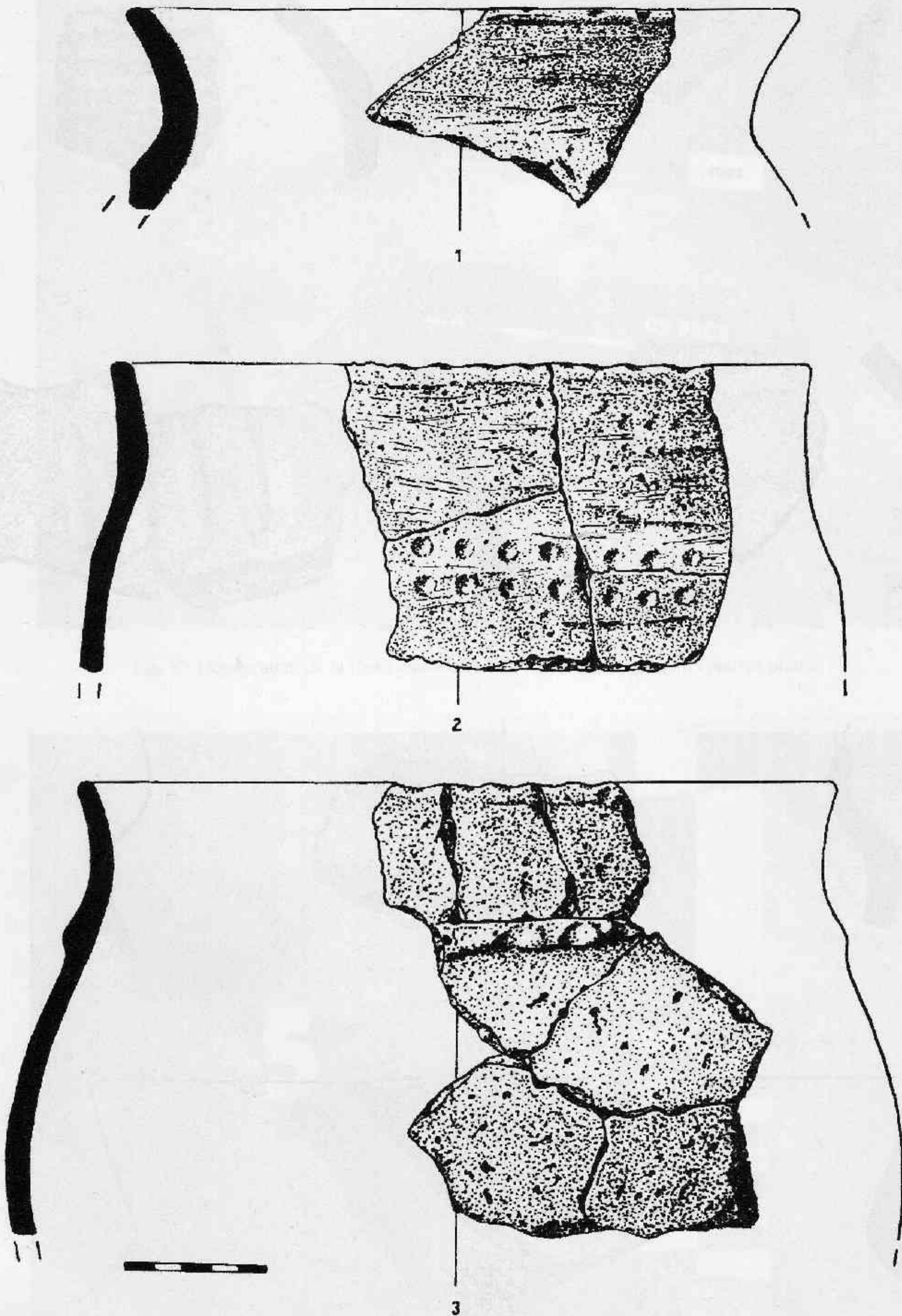


Fig. 11 : Céramique grossière. 1 : bord de vase à col en entonnoir. 2 : jarre à lèvres digitée et digitations sur col. 3 : jarre à lèvres digitée et cordon digité.



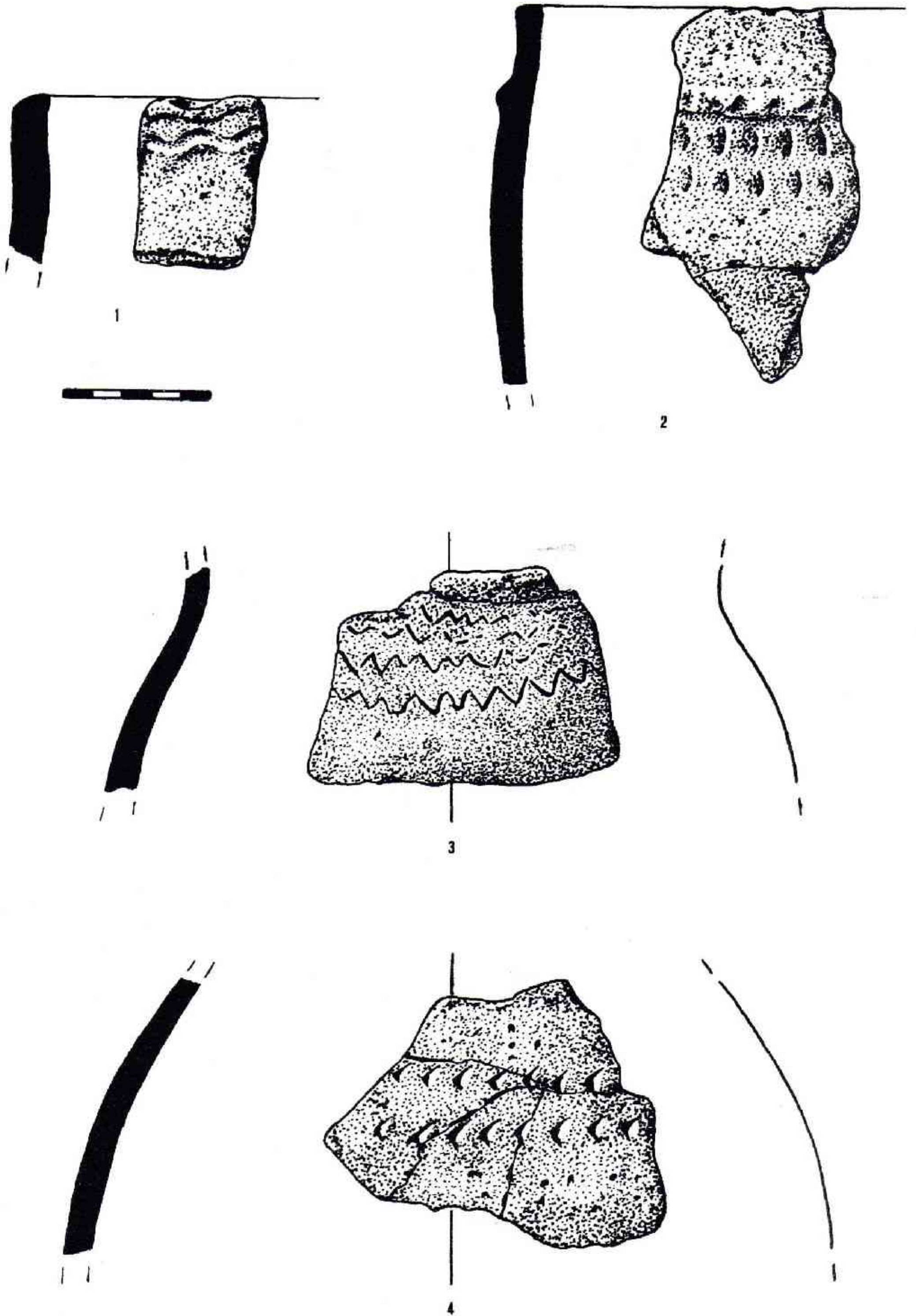


Fig. 13 : Céramique grossière. 1 : bord de vase à lèvres digitée, rainure ondulante sous bord. 2 : bord de vase à lèvres digitée, corde digité et double rangée d'impressions à l'ongle. 3 : tesson avec quadruple ligne incisée en zig-zag sur le départ du col. 4 : tesson avec 2 rangées de triangles poinçonnés.